

JOURNAL PARAISSANT TROIS FOIS PAR SEMAINE : LES DIMANCHES, MARDIS ET JEUDIS.

# LE TRAVAIL



VÉRITABLE ORGANE DES INTÉRÊTS POPULAIRES.

DIEU ET L'HUMANITÉ.

DROITS ET DEVOIRS.

LE TRAVAIL EST LE DÉVELOPPEMENT NORMAL DE LA VIE DES NATIONS ET DES INDIVIDUS.

LE TRAVAIL C'EST LA MANIFESTATION DE LA VIE.

	PARIS.	DÉPARTEMENT.	ÉTRANGER.
Trois mois . . . . .	2 f.	3 f.	5 f.
Six mois . . . . .	4	6	10
Un an . . . . .	8	12	20

VIVE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ET SOCIALE !

(Le peuple à l'Hôtel-de-Ville, 24 février 1848.)

S'adresser franco, aux Bureaux, rue du Faubourg-Saint-Denis, 56.

**SOMMAIRE : DÉCLARATION DE PRINCIPES. — PHILIPPIQUES. — République et Royauté. — Candidats à la Députation, présentés par le TRAVAIL. — Républicains blancs. — Des Clubs et de la nécessité de les maintenir. — Compte-rendu de la séance du 28 Mai, du Club de la Révolution. — Le Communisme de Georges Sand.**

## DÉCLARATION DE PRINCIPES.

Avant tout, je le dis hautement : je suis socialiste ; je suis égalitaire.

Je veux l'égalité avec toutes ses conséquences : égalité sociale aussi bien que égalité politique.

Aux privilèges qui nient le principe de l'égalité, je répondrai les impies ont bien nié l'existence de Dieu.

Qu'importe, Dieu est Dieu !

L'égalité a été, est et sera ; elle est éternelle comme Dieu ; elle est une, imprescriptible, indivisible comme lui.

Au berceau comme dans la tombe, les hommes sont égaux ; entre le berceau et la tombe, s'est glissée l'inégalité : c'est une usurpation.

L'égalité, c'est la loi du bien ; l'inégalité, c'est la loi du mal.

Au commencement, les hommes étaient frères, les hommes étaient égaux ; survint l'esprit du mal qui sema, au milieu des fils de la terre, l'inégalité, la discorde et la guerre.

Alors, celui qui fut le plus fort prit possession des hommes et des choses, et conserva par la force ; alors, celui qui fut le plus rusé trafiqua des hommes et des choses et échangea des valeurs moindres contre des valeurs meilleures ; telles furent les conséquences de l'inégalité, et telle fut l'origine de la misère et de l'opulence, de l'esclavage et de la propriété.

La Liberté, l'Égalité, la Fraternité sont unies irréfragablement l'une à l'autre : c'est un triangle divin qui cesse d'être, du moment où l'un de ses côtés disparaît. Aussi, du jour où la Fraternité fut frappée dans la personne d'Abel, fils d'Adam, par le fait de Caïn, autre fils d'Adam, elle entraîna dans sa chute la Liberté comme l'Égalité.

Qu'on ne cherche pas ailleurs la trace du péché originel que nous a légué notre premier-père : elle est toute entière dans l'inégalité.

Effaçons, effaçons donc de plus en plus cette marque du péché ; pour que l'Humanité s'élève progressivement vers le sein de Dieu.

Il y a dix-huit cents ans que le Christ, envoyé divin, vint prêcher l'Égalité, la Fraternité. Il rappela à tous, aux rois comme aux esclaves, qu'en deçà comme en delà de la vie il n'y avait qu'une seule mesure pour tous : l'Égalité.

Et ses apôtres, des prolétaires, s'en furent par toute la terre répandre la parole divine, l'esprit de l'Égalité, de la Fraternité.

Les esclaves recueillirent cette parole sainte, et l'espérance rentra dans leur cœur desséché.

Alors commença la lutte de l'esprit du bien contre l'esprit du mal, des opprimés contre les oppresseurs, des faibles contre les forts, de l'Égalité contre l'inégalité. Lutte incessante, terrible, inexorable, où chaque victoire n'a été achetée qu'au prix du sang populaire ; lutte continuée par chaque génération ; lutte sanctifiée par son but,

qui est le bonheur de l'espèce humaine.

Examinez cette lutte de chaque siècle, et vous reconnaîtrez le cachet de la logique éternelle ; vous reconnaîtrez le doigt du Tout-Puissant.

En effet, à la suite de chaque combat partiel, l'Égalité a étendu davantage son domaine, et, de révolutions en révolutions, elle a reconquis presque tous ses droits.

Gloire à Dieu ! qui nous a donné la République ; honneur à ceux qui ont eu le courage de la proclamer ! car, par la République, nous avons, nous possédons tous, prolétaires et propriétaires, l'Égalité politique la plus absolue.

## PHILIPPIQUES.

### RÉPUBLIQUE OU ROYAUTÉ.

Je n'aime pas les faux-fuyants.

J'entre donc du premier pas dans le vif de la question.

Qui l'emportera de la République ou de la Royauté ?

Reverrons-nous reparaitre au fronton de nos édifices l'oriflamme fleurdelisée, ou bien conserverons-nous inscrite sur nos monuments et introduirons-nous dans nos institutions cette sainte et éternelle devise : *Liberté, Égalité, Fraternité* ?

Les privilèges de toutes sortes seront-ils rayés du code de l'humanité ? ou bien les hommes seront-ils toujours divisés en patriciens et en plébéiens, en maîtres et en esclaves ?

Verrons-nous toujours au milieu d's hommes une échelle sociale, portant à ses extrémités deux lèpres cancéreuses, la mendicité et l'oisiveté ? ou bien tous les enfants du premier des hommes auront-ils leur part de l'héritage commun ?

Qui l'emportera de la Royauté ou de la République ?

Tout est là !

Mais ne nous abusons pas, et n'ayons pas confiance dans l'étiquette : voyons ce que contient le fond du sac avant d'accepter la marchandise.

Au plus pur froment l'ivraie peut se trouver mêlée ; laboureurs de la société nouvelle, si vous ne séparez pas le mauvais grain de la bonne semence, quand le temps de la récolte sera venu, la mauvaise herbe aura étouffée en germe le froment généreux, et vous ne recueillerez que des plantes parasites, impropres à la nourriture humaine.

N'acceptons donc pas pour République ce qui ne serait qu'une Monarchie travestie.

Mieux vaut, à mon avis, une Royauté franche et déclarée dans ses allures, qu'une République hâtarde attelée à des institutions royales.

Qui l'emportera donc de la République ou de la Royauté ?

Peuple, c'est toi qui tiens dans tes mains ta destinée future, l'avenir de tes enfants : le bonheur ou le malheur de la patrie dépend de la décision que tu es appelé à prendre.

C'est à toi à décider si la France sera Républicaine ou Cosaque, et si l'Europe sera Cosaque ou Républicaine.

Mais la République démocratique, ô peuple ! n'existera que du jour où ta souveraineté sera

assise sur une base fondamentale : le suffrage universel.

J'ai dit le suffrage universel, entends-tu bien, mais c'est dans son acceptation simple et solennelle. Repousse donc toute équivoque, toute explication frauduleuse. Le suffrage universel se dit de celui par lequel tous les Citoyens votent ensemble sur le même objet, et choisissent également ensemble les mêmes élus ; n'admet pas de subterfuges, pas de jésuisme, pas d'impossibilités escobardiennes ou machiavéliques, sans quoi la souveraineté, ô peuple ! sera escamotée au profit de quelques-uns et au détriment de tous.

Quant à l'exercice du suffrage universel, Dieu, dans ses décrets imprescriptibles, me semble tracer la marche à suivre. Les évolutions de la terre, de la nature, sont annuelles : par conséquent, chaque année, il faut que tu sois appelé, à jour fixe, à donner ta sanction ou ton blâme aux actes de tes élus dont le mandat expire, et à choisir tes nouveaux mandataires.

Cela une fois bien établi, tu auras la véritable République démocratique.

Avec elle, plus de tyrannie d'aucune espèce.

Elle seule assurera à tous, avec le droit, les moyens de vivre.

Par elle, les charges de l'Etat ne pèseront plus sur le nécessaire : elles n'atteindront que le superflu, et le superflu sera taxé d'autant plus qu'il sera plus considérable ; en un mot, l'impôt de la République sera l'impôt progressif.

Qui triomphera donc de la République ou de la Royauté ?

## CANDIDATS A LA DÉPUTATION PRÉSENTÉS PAR LE TRAVAIL.

Ouvriers, mes frères : L'union fait la force ; unissons-nous donc pour sauvegarder la bonne cause. A mon avis, voici les Républicains qui me paraissent réunir le plus de chances de succès pour la Représentation Nationale. En conséquence, je voterai pour eux ; et je vous invite à faire comme moi ; car ces Citoyens aideront de toutes leurs forces à faire triompher notre Démocratie bien aimée.

Ce sont les Citoyens :

V. SCHÖLCHER, publiciste et socialiste des plus distingués.

CAUSSIDIÈRE, un des républicains les plus avancés, et que la réaction a fait destituer.

PIERRE LEROUX, noble et sainte intelligence, expression la plus complète de l'abnégation personnelle et du dévouement à la cause humanitaire. Organisateur remarquable.

SAVARY et JOUY ; manifestation de l'étude et du savoir chez l'ouvrier ; union du travail de l'intelligence au travail manuel.

DURAS, démocrate éminent et rédacteur en chef du *National*.

PROUDHON, socialiste, rédacteur en chef du *Représentant du Peuple*.

DUPOTY, victime de la complicité morale et républicaine de la veille.

LAGRANGE, vieux soldat du vote universel et de la

liberté, ayant conquis ses chevrons sur tous les champs de bataille populaires.

EDMOND ADAM, adjoint au Maire de Paris, ennemi déclaré de toute royauté.

THORÉ, rédacteur en chef de la *Vraie République*, artiste intelligent, critique redoutable et socialiste avancé.

Toutefois, ouvriers des corporations et des ateliers nationaux, vous qui êtes à mes yeux l'expression la plus complète du travail, si vous jugez utile d'adopter une liste différente, je saurai faire abnégation de mes sentiments personnels pour m'unir à vous, afin de faire triompher les candidats qui seront la véritable expression des travailleurs et partant du Travail.

**RÉPUBLICAINS BLANCS,**

*Sollicitant le mandat de Représentants du Peuple souverain, pour attenter à sa souveraineté :*

ÉMILE DE GIRARDIN, seul républicain capable de France et d'Algérie; il ne demande que la Régence de la duchesse d'Orléans ou du prince de Joinville.

THIERS... Voilà son programme: Constitution anglaise; Oligarchie et misère; la France irlandisée; restauration des lois de septembre; retour prochain des fusillades de la rue Transnonain.

HIPPOLYTE PASSY, républicain de premier ordre, comme chacun sait; républicain à la mode des Molé, Pasquier, Decazes et compagnie.

ACHILLE FOULD, ouvrier en banque, industrie et jeux de bourse; illustre enfant d'Israël de la tribu des Rothschild.

VICTOR HUGO, chanteur des Royautés déchues.

ALEXANDRE DUMAS, adulateur de tout ce qui est puissant, propriétaire et rédacteur du *Journal le Mois*, ou *le moi*, à volonté, en douze numéros de la Presse, pliés en in-octavo, qui valent 60 cent. et qu'il vend 4 fr.

RÉPUBLICAINS, PRENEZ-GARDE A VOUS!

**NOUVELLES DES ATELIERS NATIONAUX.**

A-t-on arrêté ou n'a-t-on pas arrêté Emile Thomas? l'a-t-on envoyé en mission, et pourquoi l'a-t-on envoyé? Voilà ce que tout le monde demande; mais personne ne répond. Le Citoyen Trélat, des Travaux Publics, a, dit-on, rassuré ceux qui étaient dans l'inquiétude à son sujet. En somme, il n'y a rien d'officiel.

**DES CLUBS ET DE LA NÉCESSITÉ DE LES MAINTENIR.**

Vous avez conquis, Citoyens de Paris, pour vous et vos frères de la France, la Liberté dans son acceptation la plus complète, c'est-à-dire une liberté multiple, qui englobe toutes les autres dans son être, savoir: la liberté de la presse, la liberté de la tribune ou de la parole, la liberté de la conscience, la liberté d'association, la liberté de réunion, etc.

Les journaux, les listes, les brochures, sont la manifestation de la liberté de la presse.

Les églises, les temples, les synagogues, sont la manifestation de la liberté de conscience.

Les clubs, les sociétés populaires, sont enfin la manifestation des libertés de tribune, d'association et de réunion en même temps.

Évitons, évitons, Citoyens, de laisser périliter l'une ou l'autre de ces libertés.

Personne aujourd'hui ne songera à toucher à la liberté de conscience: c'est une vieille conquête philosophique que les plus mauvais gouvernements, que nous avons subis depuis près d'un siècle, n'ont pas même osé attaquer.

La liberté de la presse, moins solidement assise que la précédente, n'est pas celle non plus sur laquelle on commencera à porter une main téméraire.

Les libertés les plus en péril, celles que les instincts contre-révolutionnaires de toutes les nuances attaqueront par devant et par derrière, audacieusement et jésuitiquement, celles qui opposent la barrière la plus formidable au retour d'un passé déplorable, à l'avènement d'une tyrannie quelconque, les libertés enfin qui poussent la société dans sa voie de régénération, et que nous devons défendre et maintenir par tous les moyens

humains: ce sont les libertés dont les clubs et les sociétés populaires sont la manifestation.

**CLUB DE LA RÉVOLUTION.**

*Séance du 28 Mai, SALLE DE LA REDOUTE*

Présidence du Citoyen SCHILMANN.

La séance est ouverte à 8 heures.

Après la lecture qui en est faite, le procès-verbal est adopté sans opposition. Sur l'invitation d'un membre, le citoyen Landolphe fait part à l'Assemblée d'une visite qu'il a faite à Barbès. « Je l'ai trouvé, dit-il, aussi grand, aussi magnanime et aussi calme dans la prison que s'il avait été au milieu de nous. »

« Dites à mes amis du *Club de la Révolution*, m'a-t-il dit, combien j'ai été sensible à l'expression de leurs sentiments; dites-leur que, si j'avais pensé que le Club dût se réunir ce soir, j'aurais fait parvenir à ces chers frères et amis une adresse pour les remercier de m'avoir conservé à la présidence de notre association fraternelle et démocratique. »

Au moment où le citoyen Landolphe cessait de parler, l'assemblée, spontanément et comme sous le coup d'une pression électrique s'est écriée par trois fois: Vive Barbès! Vive la République démocratique et sociale! et le public a répondu par des applaudissements et des acclamations répétées à l'élan sympathique du Club de la Révolution pour son patriotique président.

Après cet incident, le seul remarquable de la séance, la discussion s'est ouverte sur les prochaines élections. Le citoyen Langlois, secrétaire, fait part à l'Assemblée du résultat de la mission dont le bureau avait été chargé pour arriver à faire fusionner les Républicains de toutes les nuances. Il résulte de ses explications qu'aux deux démarches tentées auprès du *National* par les délégués, ceux-ci n'auraient trouvé ni Duras, ni personne, malgré rendez-vous pris et donné la veille. Conséquemment, ils ont pensé que c'était une fin de non-recevoir. Le citoyen Langlois, revenant, d'ailleurs, sur son opinion de la précédente séance, ajoute qu'à son sens la fusion n'est plus utile, et surtout qu'elle ne profiterait pas aux socialistes.

Cette opinion, soutenue par les citoyens Boquet et Furet, et combattue avec raison à mon avis, par les citoyens Maillard, Gaston Dussoubs, Schilman et notamment par Landolphe, qui s'exprime ainsi: « Les préopinants sont dans l'erreur en contestant le républicanisme du *National*. Croit-on que Bastide n'est pas républicain, que Duclerc et Recurt ne sont pas républicains? Ce sont pourtant les hommes du *National*. Ils ne sont pas socialistes: c'est possible; mais, pour moi, je les tiens pour parfaits républicains. — Barbès, dont l'opinion n'est pas suspecte, en fait de patriotisme, m'a dit: « Vous faites bien de fusionner: c'est le salut de la démocratie. »

« En effet, où aboutirez-vous en divisant vos forces? Hé bien! les clubs auront leur candidats; les ateliers nationaux, les corporations, la garde mobile auront les leurs; et Paris, capitale de la République, donnera au monde, qui est en voie d'émancipation, le spectacle scandaleux de la nomination de Royalistes tels que Thiers et Girardin. Malheur! malheur sur la République si ces hommes arrivent à la Représentation Nationale! (Rumeurs; applaudissements.)

« Un mot encore, je viens d'apprendre que la rédaction du *National* a fait des démarches auprès de divers journaux socialistes. Il ne repousse donc pas la fusion: conséquemment, alliance avec lui. (Oui, oui; non, non.)

Après cet orateur, le citoyen Millier déclare que la fusion n'est possible qu'entre éléments homogènes; que les journaux peuvent s'allier avec les journaux, et les clubs avec les clubs; mais qu'il ne conçoit pas d'autre fusion.

En vérité, il est incroyable qu'on se soit obstiné toute la soirée à se diviser en journalistes et clubistes. A quel bon cette division? Que sont les journaux? que sont les clubs? sinon une manifestation différente de l'opinion publique; sinon la pensée écrite et la pensée parlée. Qu'avait-on en vue? D'arriver à une fusion entre tous les partisans de la République, c'est-à-dire entre les socialistes, qui sont déjà républicains, et les républicains qui ne sont pas encore socialistes. Aussi, les citoyens

Schilman et Jouy ont-ils eu raison d'insister pour que la fusion entre les clubs et les journaux eût lieu en même temps, parce que clubs et journaux sont l'expression de l'opinion, et ont à la diriger chacun dans la sphère qui leur est propre.

Quand on ne gagnerait, comme a dit Dussoubs, qu'à faire passer deux ou trois socialistes, Pierre Leroux, notamment, je considérerais cela comme une victoire brillante; et la réaction, ou plutôt, disons le mot, les royalistes, qui s'agitent et remuent les départements, comprendront alors que Paris, cœur et tête de la France, est avant tout pour la République: ils baisseront de nouveau la tête sous le niveau démocratique.

Après deux heures de tiraillement, le club s'est décidé, à une grande majorité, pour la fusion, et a nommé une commission chargée de tout tenter pour la faire réussir. Les citoyens Lamieussens, Landolphe, Maillard et Desjobert, sont désignés pour cette commission.

Après cela, beaucoup de membres se sont retirés; l'assemblée, quoique moins nombreuse, a cru cependant devoir procéder, sans désespérer, au choix des onze candidats à nommer. Aussitôt une confusion générale s'est déclarée; un brouhaha digne des plus beaux jours de l'ancienne chambre des Députés s'est établi dans toute la salle. Après avoir voté une liste complète, l'assemblée s'est déjugée par un deuxième vote.

Du reste, cinquante sociétaires à peine ont pris part à ce vote. Je ne pense pas qu'une société, composée de cinq à six cents membres, accepte comme définitive une liste composée par une telle minorité: c'est pourquoi je ne la donne pas aujourd'hui. D'ailleurs, elle n'offre que très-peu de différence avec celle que *le Travail* donne lui-même. — La séance est levée à 11 heures 1/2.

**LE COMMUNISME DE GEORGES SAND.**

Si, par le communisme, vous entendez telle ou telle secte, nous ne sommes point communistes parce que nous n'appartenons à aucune secte. Si, par le communisme, vous entendez la volonté aveugle et orgueilleuse de combattre toute forme de progrès qui ne serait pas l'application immédiate du communisme, nous ne sommes pas communistes, parce que le communisme est un contrat de fraternité idéale pour lequel nous savons bien que les hommes ne sont pas mûrs, et auquel ils ne sauraient consentir librement et sincèrement du jour au lendemain. Si, par le communisme, vous entendez une conspiration disposée à tenter un *coup de main*, pour s'emparer de la dictature, comme on le disait au 16 avril, nous ne sommes point communistes, et on ne se bat que pour faire triompher un principe immédiatement réalisable: l'institution républicaine, par exemple.

Mais si, par le communisme, vous entendez le désir et la volonté que, grâce à tous les moyens légitimes et avoués par la conscience publique, l'inégalité révoltante de l'extrême richesse et de l'extrême pauvreté disparaisse dès aujourd'hui pour faire place à un commencement d'égalité véritable, oui, nous sommes communistes, et nous osons vous le dire, à vous qui nous interrogez loyalement, parce que nous pensons que vous l'êtes autant que nous. Si, par le communisme, vous entendez qu'à nos yeux le seul moyen d'arrêter l'élan désordonné de la richesse pour développer l'élan sacré du travail, c'est la protection accordée par l'État à l'association vaste et toujours progressive des travailleurs, oui, — nous sommes communistes, et vous le serez aussi dès que vous aurez pris la peine d'examiner le problème qui menace l'existence de la société. Si, par le communisme, vous entendez une direction éclairée, consciencieuse, ardente et sincère, donnée par l'État au principe protecteur de l'association, à l'examen de la forme la plus applicable, la plus étendue, la plus préservatrice de toutes les libertés individuelles et de tous les intérêts légitimes, oui, nous sommes communistes, et chaque jour vous prouvera que vous êtes forcés de l'être vous-mêmes.

GEORGES SAND.

*Le Rédacteur-Gérant, E. ADAM BÉL.*

PARIS, Imp. SOUPE, passage du Ponceau, 16-20.